

Que nous disent les mythes contemporains ?

Certains mythes, vieux de plusieurs millénaires, sont sans cesse revisités, sur les écrans de cinéma, dans les jeux vidéo ou dans les bandes dessinées. Hollywood a par exemple proposé, ces dernières années, des adaptations spectaculaires des mythes de Noé bravant le déluge ou de Moïse menant son peuple à travers le désert. Mais les scénaristes imaginent aussi constamment de nouveaux héros et de nouvelles péripéties. C'est ainsi que des récits mythologiques inédits s'imposent régulièrement dans la culture populaire : *Harry Potter*, *Le Seigneur des anneaux* ou *La Guerre des étoiles* en sont quelques exemples parmi les plus célèbres. Pourtant, en dépit de leur vernis contemporain, ces sagas ne sont guère éloignées des grands récits millénaires susmentionnés, dont elles reprennent peu ou prou la structure. Toutes ces histoires s'appuient en effet sur un même schéma, identifié en 1949 par l'anthropologue américain Joseph Campbell dans son essai *Le Héros aux mille et un visages*. La plupart des grands récits mythologiques peuvent être réduits, selon Campbell, à un parcours initiatique se résumant ainsi : un homme providentiel est appelé pour une aventure, il accomplit une série d'épreuves avec l'aide d'un guide spirituel dans un monde inconnu, il atteint l'objectif qui lui a été assigné et se voit inculquer un savoir, dont il fait profiter le monde, après être revenu chez lui transfiguré.

Cette thèse, connue sous le nom de « théorie du monomythe », s'est largement diffusée dans la seconde moitié du XXe siècle, en particulier parmi les scénaristes et les écrivains anglo-saxons. Elle sous-tend par conséquent la plupart des grands mythes modernes. Au-delà de leurs différences formelles, la structure de la plupart de ces récits correspond en effet, point par point, au canevas théorisé par Campbell. Il existe donc bel et bien une continuité entre les mythes anciens et les mythes modernes et cette continuité est d'autant plus frappante que reviennent souvent les mêmes motifs thématiques. Ainsi, la figure du nouveau-né abandonné, que l'on retrouve par exemple dans le mythe de Moïse, posé à l'âge de trois mois dans une corbeille confiée aux eaux du Nil, trouve un écho dans le mythe contemporain de Superman qui, tout jeune enfant, est envoyé sur Terre dans une capsule spatiale. En revanche, là où les mythes contemporains se distinguent de leurs prédécesseurs, c'est par la rapidité et par l'étendue de leur diffusion. Grâce aux nouveaux moyens technologiques, certains d'entre eux rencontrent un succès planétaire massif et fulgurant et leur impact est d'autant plus grand qu'ils tendent aujourd'hui à se déployer à travers de nombreux médias, à l'instar de la saga *Game of Thrones*, qui rencontra un immense succès de librairie avant de triompher sur les écrans télévisés.

Les mythes contemporains se distinguent en outre par leur sophistication. Pour répondre aux exigences d'un public abreuvé depuis l'enfance d'images et d'histoires, les scénaristes veillent désormais à créer des univers fictionnels aussi cohérents que crédibles. Décliné sur de multiples supports, le film *Avatar*, qui met en scène les Na'Vi, des géants bleus extraterrestres, illustre pleinement la richesse et la profondeur de ces mondes imaginaires. Celui d'*Avatar* comporte par exemple un système économique, basé sur le troc, une faune et une flore propres à la planète Pandora, où se situe l'intrigue, et une langue de 1 400 mots créée de toutes pièces par un linguiste. Ce faisant, loin de n'être que d'innocents divertissements, ces récits immersifs, soignés dans leurs moindres détails, en disent long sur leur époque, sur les craintes et sur les préoccupations de leurs contemporains. Ainsi, si la science-fiction, très en vogue dans les années 1950 à 1980, est aujourd'hui supplantée par la *fantasy*, autre grand genre du cinéma et de la littérature fantastiques, dans lequel la

magie fait irruption, si ce ne sont plus les grandes conquêtes spatiales qui font rêver, mais les univers moyenâgeux teintés de sorcellerie, ce n'est pas innocent.

Cette évolution semble en effet traduire une certaine méfiance par rapport à la science, à la technologie, au progrès, mais aussi un grand trouble de l'esprit contemporain, un désir de merveilleux, un besoin d'irrationnel : nous sommes à la fois cernés par un univers de haute technologie et fascinés par des croyances archaïques. Nos inquiétudes à l'égard du progrès scientifique s'accompagnent, par ailleurs, d'une attention accrue aux questions environnementales et de la recherche d'une communion plus étroite avec la nature. Ainsi, dans *Le Seigneur des anneaux*, le pays des Hobbits, la Comté, est présenté comme une utopie écologiste. C'est une petite communauté dans laquelle on ne prélève que le strict nécessaire et où le métier de jardinier est très respecté. Le grand crime de Saroumane, le méchant de l'histoire, c'est la déforestation au profit d'un univers industriel, ce qui provoque la colère des Ents, les esprits de la forêt. Ce message écologique est encore plus évident dans *Avatar*, où l'intrigue a pour enjeu la préservation de la planète Pandora, dont des troupes humaines surarmées viennent piller les ressources énergétiques.

Mais, en fin de compte, la promesse des mythes modernes est toujours la même : elle donne la possibilité à l'homme de s'affranchir des limites du monde réel, de devenir tout-puissant, d'abolir l'espace et le temps, voire de se libérer de sa condition de simple mortel. À ce titre, de même que, pour le philosophe grec Aristote, le spectateur assistant à une pièce tragique se libérait de ses émotions négatives, l'individu moderne soulage en partie ses névroses en s'immergeant dans ces récits. Cet attachement de l'homme aux histoires est d'ailleurs tel que la mise en récits ne se limite plus, de nos jours, au secteur culturel : elle touche aussi des domaines comme la politique ou la publicité. Depuis une vingtaine d'années, la « communication narrative », un procédé s'appuyant sur l'art de raconter des histoires, s'est ainsi répandue dans toutes les sphères de la vie sociale. Qu'il s'agisse de vendre un produit ou de faire élire un homme politique, les services de communication racontent désormais, eux aussi, des histoires, souvent directement inspirées des mythes, comme si nous ne parvenions plus à appréhender le monde qui nous entoure sans passer par ces trames narratives ancestrales.